

Internet avant l'eau, la santé et l'éducation :

par Bernard BÉROUD
 président de l'Association Ingénieurs
 et Architectes Solidaires, Genève

La charrue avant les bœufs !

Un enfant qui meurt avant 5 ans d'avoir bu de l'eau polluée, n'aura jamais eu la chance d'utiliser un téléphone mobile, et encore moins Internet ...

Au Rwanda, 59% des habitants n'ont pas accès à un point d'eau potable, et 183 enfants sur 1'000 (un sur cinq !) y décèdent avant 5 ans. Au Burkina Faso, ces chiffres sont respectivement de 58%, et de 197/1'000 décès d'enfants. En Suisse, où chacun boit de l'eau potable, la mortalité des moins de 5 ans ne dépasse pas 6/1'000.

Toutes ces statistiques sont tirées du rapport sur le Développement humain 2003 du PNUD. Il y a une corrélation évidente entre la cause (l'eau non potable) et l'effet (la mort des enfants). Voir graphique n°1 (*les pays africains mis en exergue sont ceux où l'IAS intervient, la République Dominicaine montrant ce qui se passe lorsque l'on sort du sous-développement*).

Alors qu'en Suisse, on trouve un médecin pour 300 habitants, il n'y en a qu'un pour 55'000 Rwandais, et un pour 33'000 Burkinabés. Une des conséquences notable en est que la mortalité maternelle par 100'000 naissances vivantes est de 1'100 au Rwanda et de 480 au Burkina. En Suisse, ces décès de mères n'est que de 5 pour 100'000. Voir graphique n°2.

Face à ces statistiques effrayantes, les nombreux discours sur le « fossé numérique » parlant d'Internet, au récent Sommet mondial sur la Société de l'Information semblent surréalistes. Si fossé numérique il y a, c'est bien dans cette disproportion de chiffres sur la pauvreté, la santé, ...

Il est urgent de développer des infrastructures certes, mais d'abord celles qui permettent aux villageois : d'arriver à l'âge adulte, de pouvoir suivre une scolarité minimale, de pouvoir boire de l'eau potable, de manger à leur fin, d'avoir accès aux soins, de pouvoir vivre économiquement dans leur village sans être obligé d'émigrer vers les bidonvilles ou l'étranger.

L'eau potable : source de vie et problème numéro un

Très nombreux sont les enfants (ou de jouer, un des droits fondamentaux des enfants) doivent aller

Fig.1 Lien entre la mortalité des moins de 5 ans et l'accès à l'eau potable

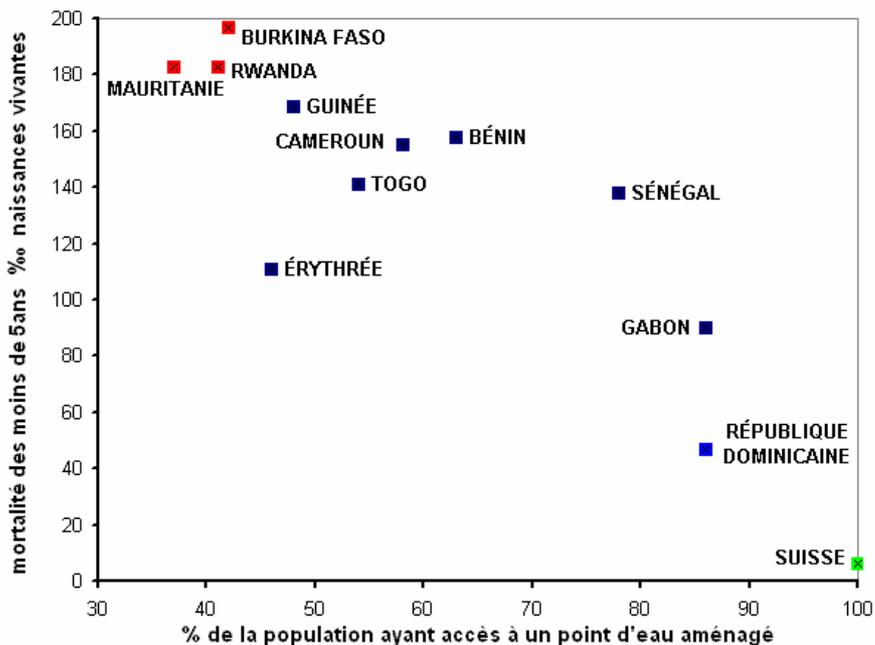
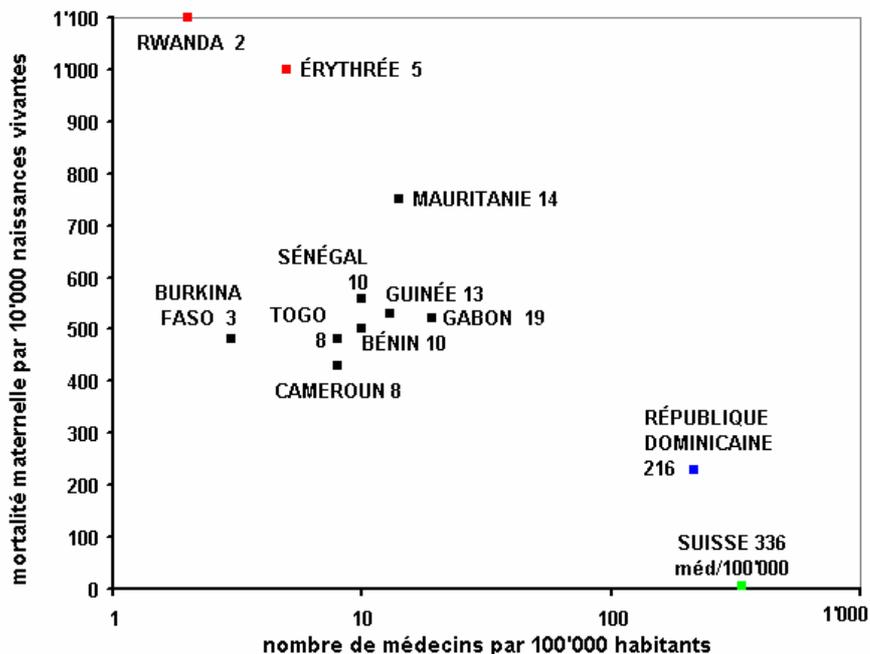


Fig.2 Lien entre le manque de médecins et la mortalité maternelle



quotidiennement chercher de l'eau au marigot, où leur mère lave le linge et où toute la famille se baigne, pour la transporter sur la tête ou l'épaule, souvent sur plus d'un kilomètre pour la ramener à la maison. Cette eau n'est souvent pas potable, même quand elle paraît claire. Elle va les rendre malades, et tuer les plus faibles.

Le premier axe de la solidarité internationale doit donc être dans ces villages de réaliser une adduction d'eau potable (de source ou de puits), afin de supprimer la pénible corvée d'eau, qui transforme les femmes et les enfants en bêtes de somme et met en danger la population. 2003 était l'année de l'eau. A part de beaux discours, à combien de villageois africains les grandes agences de l'ONU ont-elles amené l'eau potable cette année ?

Pauvreté - émigration. Électricité - développement

L'Agence Internationale de l'Energie a publié une étude « Energie et Pauvreté » en 2002, qui montre que le manque d'énergie est un facteur essentiel de la pauvreté, et notamment l'énergie électrique, la plus pratique, la plus « noble ». Voir graphique n° 3.

L'histoire de la Suisse illustre parfaitement cela. En 1819, la pauvreté était telle dans cette contrée sans ressource naturelle que 119'000 de nos concitoyens étaient à

l'assistance publique ! En 1883, la pauvreté pousse 13'500 Suisses à émigrer. Jusqu'en 1925, ils seront en moyenne plus de 6'000 par an à fuir vers des « prairies plus vertes ».

Mais, les progrès de la science et le génie de quelques visionnaires mènera dès 1880 à l'électrification du pays. En 1882, Lausanne sera la première ville à avoir un éclairage public électrique et un réseau d'eau potable. En 1945, enfin, l'énergie hydro-électrique alimentera toutes les communes du pays. La couverture du territoire par le réseau électrique, le réseau téléphonique, celui des chemins de fer et des routes nationales attirera les investissements et les entreprises. Le formidable développement économique conséquent induira une considérable amélioration de la vie des habitants d'un pays où, un siècle plus tôt, les enfants allaient travailler avant (ou au lieu) d'aller à l'école, où l'on mourrait de faim et de maladie.

Si l'on veut réduire la pauvreté et freiner l'exode rural et l'émigration désespérée des Africains, il est impératif qu'en plus d'eau potable, ils disposent d'électricité jusque dans les villages. Cette énergie noble fournira aux villageois le confort minimal qu'est l'éclairage, facilitant notamment l'alphabétisation des adultes, et permettra de développer des activités économiques décentralisées.

L'amélioration de la qualité de la vie passe aussi par la construction décentralisée d'écoles et de dispensaires pour faire reculer l'analphabétisme et la mortalité.

Genève, pôle de solidarité

Le Canton de Genève est certainement la région du monde comportant le plus d'organisations et d'individus oeuvrant bénévolement à l'amélioration de la vie des plus démunis du Monde. Les communes participent à cette solidarité en mettant à disposition de ces organisations des budgets d'aide au développement souvent non négligeables.

Parmi ces organisations bénévoles, l'Association Ingénieurs et Architectes Solidaires, IAS, met le savoir, l'expérience et l'énergie des ses membres à disposition pour réaliser dans les pays pauvres des adductions d'eau (pompages électro-solaires), construire et équiper électriquement, grâce à l'énergie solaire, dispensaires (éclairage, réfrigérateur pour vaccins), écoles, et autres bâtiments communautaires. Un transfert solidaire de technologies appropriées, pour un développement durable.

Vivre dignement dans sa région au lieu d'émigrer

Lorsque des villageois en meilleure santé et plus instruits pourront vivre dignement où ils sont nés, ils seront moins nombreux à abandonner leur village pour aller grossir le nombre de chômeurs dans les bidonvilles de leur capitale, et chercher dans les cyber-cafés, à travers Internet, des correspondants ou des époux leur permettant de s'échapper vers « l'eldorado » du Nord.

La continuelle exode de leurs membres les plus compétents, de leurs « cerveaux » vers le Nord est un facteur essentiel de la stagnation, voire de la régression du développement des sociétés du Sud .

Ce n'est que quand les besoins essentiels des populations du Sud seront satisfaits que Internet pourra leur être réellement utile, pour développer des entreprises du tertiaire.

Fig. 3 Lien entre le manque d'énergie électrique et la pauvreté

